

**FR / ENG**

À l'occasion de la 28e édition d'Art Paris au Grand Palais, (stand E4, du 8 au 12 avril), la galerie présentera les œuvres de deux artistes majeurs originaires du Sénégal : **Armin Kane** (1965) et **Soly Cissé** (1969), aux côtés de l'une des sculptrices les plus importantes du Sénégal, **Seyni Awa Camara** (1940-2026). Sélectionnée à la **Biennale de Venise** peu avant sa disparition en janvier dernier, ses œuvres seront présentées dans l'exposition *In Minor Key*. » qui se tiendra du 9 mai au 22 novembre 2026.

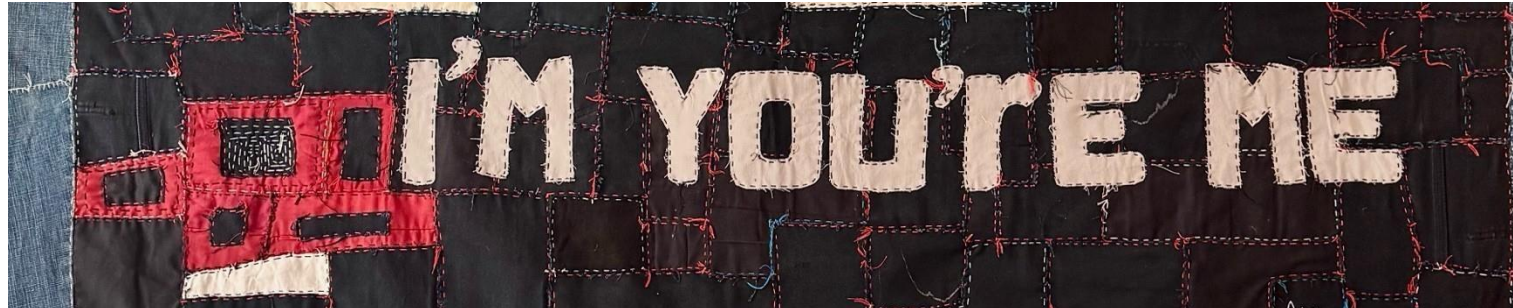
La Collection Robert Littman & Sully Bonelly sera particulièrement à l'honneur, avec la présentation d'une œuvre emblématique de **Seyni Awa Camara** parmi l'important ensemble de sculptures exposées au Grand Palais

S'appuyant sur leurs racines culturelles et sur la force des liens générationnels, **Soly Cissé** et **Armin Kane**, nourris à la fois de leur héritage iconographique et des codes de l'art européen, ouvrent au présent des filiations déterminantes qui répondent à l'esprit de notre temps.

Les œuvres de **Soly Cissé** renvoient à un univers totémique, peuplé de mythes secrets, où humains et non-humains sont reliés par d'invisibles interdépendances, dans un lien inextricable avec la Nature.

À travers son concept de "l'Être en chiffres", **Armin Kane** développe une poésie de la fragmentation et de la recomposition : un patchwork « codé » de l'identité, fait de rapiécages assumés qui revendiquent visibilité et humanité face aux formes d'invisibilisation.

Dans cet horizon primordial, **Seyni Awa Camara** activait jusqu'à sa récente disparition, le vaste fonds de croyances chamaniques de sa Casamance natale, à travers ses "Maternités" d'argile, véritables icônes de guérison mystique face à l'infertilité, dans un contexte social polygame et patriarcal.



ABDOULAYE ARMIN KANE

(1965, Dakar). Vit et travaille à Dakar

Armin Kane développe un corpus intitulé « L'Être en chiffres », fondé sur un principe simple et universel — $A=1$, $B=2$. À travers cette transposition alphanumérique, l'artiste affirme une œuvre à la fois formelle et sociale, où le fragment de textile usagé devient une « donnée » de vie, porteuse de mémoire et d'expérience. Dans ces patchworks narratifs composés de carrés et rectangles de tissus usagés et recyclés — fragments d'identité - unités de vies passées, Armin Kane disperse chiffres et lettres tels des données personnelles et collectives. Son geste, proche d'un algorithme manuel, agence, relie, recompose.

L'artiste développe une poétique de la fragmentation et de la recombinaison : un patchwork « codé » de l'identité, où les fragments recomposés, aux rapiécages assumés et surpiqûres visibles - dans un esprit de « bricolage », où rien n'est caché du processus revendiquent visibilité et humanité face à l'invisibilisation -

Par le geste patient de l'assemblage — couture, rapiécage, mise en réseau — il transforme la dispersion en relation et la fragmentation en possibilité d'unité. Ce processus de ré-humanisation se prolonge dans les ateliers d'expression qu'il anime auprès des patients de la clinique Fann à Dakar, où la création devient un lieu de reconstruction symbolique et de réappropriation de soi.

À l'instar de Paul Klee, Armin Kane explore le caractère graphique de la lettre, réassemblée dans l'agencement de couleurs de textiles variés, parfois oubliés ou délaissés, portant encore les traces de leur vie antérieure. Wax défraîchis, bazins usés, cotons teints récupérés dans les marchés de la Medina.

Non sans évoquer Matisse, son attrait pour les étoffes et l'invention magistrale des gouaches découpées, comme « taillées dans la couleur », Armin Kane s'inscrit dans la démarche du maître de la couleur pure : la recherche d'une rythmique expressive fondée sur les jeux chromatiques, la puissance expansive de la couleur et l'accord des surfaces colorées intensément.

L'œuvre d'Armin Kane interroge la mémoire collective autant qu'elle résonne avec les dynamiques urbaines, notamment la structure labyrinthique de la Médina, un espace où passé et présent coexistent tels d'éternels patchworks.

2025 / 2026 Highlights

- Résidence de création et exposition, La Conciergerie, La Motte-Servolex, France, mai 2025
- Sélection du film « Xool Ma », (Regarde Moi) au Festival International du Cinéma Africain à Montréal, 3-11 avril 2026

Contexte et présence institutionnelle

Figure clé de la scène artistique de la Medina, Armin Kane explore les liens entre art, environnement et société. Diplômé en 1992 de l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar (département « Environnement »), sa pratique s'étend aux installations et à la vidéo, où fragments de mémoire et scènes du quotidien viennent nourrir son œuvre.

SOLY CISSÉ

(1969, Dakar). Vit et travaille en France

Durablement marqué par une enfance passée dans un village de chasseurs près du fleuve Bafing au Mali, un milieu régi par des conventions sociales apparentées à des mythes secrets, Soly Cissé peuple ses toiles d'humains, d'animaux, de plantes, d'esprits..., reliés par d'invisibles interdépendances. Ce contact intime au cœur d'un univers totémique pluriel, mêlant cosmologies et mythes secrets, a définitivement marqué une œuvre qui met en lumière l'essence même de son travail : l'interaction humaine au sein du fragile écosystème mondial. Toutes les composantes du monde naturel : animal, végétal, dans un lien inextricable avec l'être humain, peuvent décrire la quasi-totalité de son œuvre.

Les Sanguines (2004 / 2005) - Exposition Art Paris 2026

La série de sanguines réaffirme la dimension intemporelle et historique qui traverse l'œuvre de l'artiste depuis le milieu des années 1990. Cette perspective historiographique permet de situer Soly Cissé dans une longue durée qui relie les premières expressions humaines empreintes de spiritualité totémique et de luttes archaïques, aux enjeux contemporains sur la fragilité du vivant

Les silhouettes schématiques d'humains et d'animaux réalisés à l'ocre rouge-orangé— pigment naturel emblématique de l'art pariétal — évoquent directement les fresques de Lascaux. Deux œuvres formant diptyque déploient une progression rythmique où la présence animale s'amenuise peu à peu. Dans un crescendo dramatique, porté par la fluidité expressive de la sanguine, le mot : "Massacrés", au centre de la feuille en condense toute la charge.

La série graphique *Le Monde Perdu* (milieu des années 1990)

La série graphique *Le Monde Perdu* constitue le socle de l'œuvres graphique. Soly Cissé y « arrache » au fusain des figures, anonymes, sans visage ni identité. Ces scènes atemporelles, dépourvues de lieu ou de date, explorent une profondeur temporelle, révélant le miroir sombre où se confrontent violence primitive et dérives contemporaines.

Le critique et historien d'art **Bruno Corà**, dès 2001 à Dakar, qualifie ces dessins *d'heureuse invention picturale*, explorant des thèmes à la fois mythologiques et anthropologiques. Il les rapproche des *Caprices* de Goya comme seul précédent occidental, d'une densité graphique comparable, inscrivant Cissé dans une lignée dramatique et engagée de la Condition Humaine. **Philippe Dagen**, dans *Le Monde* (2005), à l'occasion d'*Africa Remix* au Centre Pompidou, souligne : *L'impact de Soly Cissé à allier des formes singulières à des enjeux universels, offrant une perspective nouvelle sur la production actuelle.*

La série *Pariétal Now* (2024-2025)

La série *Pariétal Now* évoque directement les fresques pariétales du Tassili, et s'inscrit en continuité thématique avec l'oeuvre graphique, *Le Monde Perdu*. Réinventées par la liberté créatrice et le penchant pour la métaphore de l'artiste, ces saynètes humaines et animales renvoient à un temps originel, empreint de spiritualité et de luttes pour la survie. Elles révèlent le monde conflictuel, les mythes animistes et les cultes d'initiation de la puissante organisation sociale des Senoufo de Côte d'Ivoire.

La fresque murale *Animal / Anima* à la Fondation Blachère (2023, Apt)



Cette fresque murale monumentale préfigure un écosystème totémique dans lequel des figures hybrides – êtres composites – issus de l’art rupestre s’affrontent munis de lances et d’arcs dans un choc frontal spectaculaire.

Soly Cissé jette un pont entre les cultures primitives sans écriture et sans continent privilégié et notre société contemporaine. Son œuvre graphique traverse les sphères médiatiques, où l’ombre de la violence présente dans les épopées fondatrices, persiste jusqu’à notre époque.

2025 Highlights

**Au-delà des Apparences, (Beyond Appearances)*, CBH Art Collection, Rath Museum, Geneva, October 16 - November 23, 2025 –

Contexte et présence institutionnelle Les nombreuses acquisitions muséales (dont le Centre Pompidou, Paris en 2022) ainsi que les expositions internationales évitent tout essentialisme « *africain* » et placent Soly Cissé dans une histoire de l’art globale.

SEYNI AWA CAMARA

Casamance, Sénégal, 1940-2026

Initiée par sa mère au travail de l'argile, (*Úhlava* ou terre-mère), **S.A. Camara** s'inscrit dans la tradition animiste de sa région natale, la Casamance. Ses *Maternités*, qualifiées de « Figures de guérison mystique » (*mystical healing figures*), contre l'infertilité dans un contexte polygame et patriarcal - elle n'a pas eu d'enfants biologiques - naissent d'un processus créatif guidé par une nécessité intérieure. Le rituel de purification qui accompagne leur élaboration — l'invocation d'une corne de bœuf — inscrit pleinement sa pratique dans une démarche chamanique.

Ses figures, centrées sur la maternité foisonnante et la féminité puissante, vues comme une forme de réparation symbolique, sont assimilées à des réceptacles de spiritualité, bien au-delà de toute notion de "production". Longtemps marquées par des tabous ancestraux, ces sculptures ont aujourd'hui acquis une reconnaissance internationale et sont exposées dans le monde entier.

2025 / 2026 Highlights

- Sélectionnée à la 61^e Biennale de Venise dans l'exposition *In Minor Keys*, de Koyo Kouoh, 9 mai au 22 novembre
- *FEMMES*, commissaire : Pharrel Williams, Perrotin, Paris, 20 mars-25 avril 2025

Contexte et présence institutionnelle

Expositions collectives : *Ex Africa*, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris ; Fondation Louis Vuitton, Paris ; Pinacothèque Giovanni et Marella Agnelli, Turin ; Guggenheim, Bilbao. Film, Fatou Kande Senghor, 2015, présenté à Biennale de Venise.



*Couple aux 24 enfants,
avec oiseaux, serpents
etcaméléons*
2023
195x 45 x 25 cm



*Famille, 2019,
150x45x35cm*

PRESS RELEASE



ART PARIS | GRAND PALAIS | 9 – 12 April Booth E4

For the 28th Art Paris at Grand Palais, the gallery will feature works by two leading Senegalese artists, **Armin Kane** (1965) and **Soly Cissé** (1969), alongside one of Senegal's most significant female sculptors, **Seyni Awa Camara**, (1940 – 2026). Her selection for **the Venice Biennale**, shortly before her passing last January, will be reflected in the presentation of her work in the exhibition “In Minor Key”, which will run from May 9 to November 22, 2026.

The Robert Littman & Sully Bonelly Collection will be especially highlighted through the presentation of an emblematic work by **Seyni Awa Camara**, shown alongside a significant group of her sculptures.

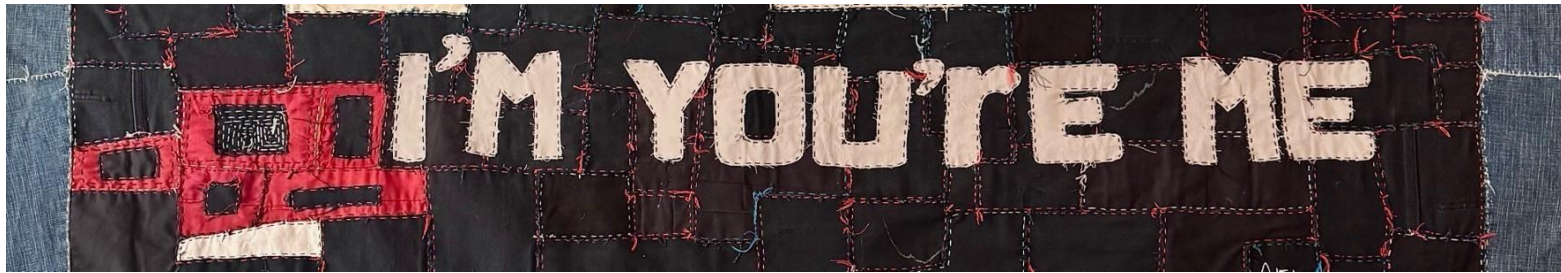
Rooted in their cultural backgrounds and the strength generational ties, **Soly Cissé** and **Armin Kane** draw on both their iconographic heritage and the codes of European art, opening in the present, determinant filiations that respond to the spirit of our time.

Cisse's work refers to a totemic universe inhabited by secret myths where humans and non-humans are bound by invisible interdependencies in an inextricable link with Nature.

Through his concept of “The Human in Numbers” **Armin Kane** develops a poetics of fragmentation and recombination: a coded patchwork of identity made of assumed mending and repair become affirmations of visibility and humanity in the face of erasure.

Within this primordial horizon, **Seyni Awa Camara**, until her recent passing last January, drew from the vast fund of shamanic beliefs from her native Casamance. Her clay Maternities stand as powerful ritual figures—icons of mystical healing facing infertility within a social context shaped by polygamous and patriarchal context.

ABDOULAYE ARMIN KANE



Armin Kane has developed a body of work titled “Being in Numbers,” based on a simple and universal principle— $A=1, B=2$. Through this alphanumeric transposition, the artist creates a body of work that is both formal and social, in which fragments of used fabric become “data” of life, carrying memory and experience.

Through the patient act of assembly—sewing, patching, and weaving together—he transforms dispersion into connection and fragmentation into the possibility of unity. This process of re-humanization extends into the creative workshops he leads with patients at the Fann Clinic in Dakar, where creation becomes a space for symbolic reconstruction and the reclaiming of one’s self.

By dissolving the boundaries between artistic disciplines, the artist brings together materials and colors with letters and numbers in a visual language shaped by abstraction. Like Paul Klee, **Armin Kane** explores the graphic character of the letter, reassembling it within arrangements of colors drawn from varied textiles, sometimes forgotten or abandoned, still bearing traces of their previous lives. Faded wax prints, worn bazin fabrics, and dyed cottons recovered from the markets of the Medina incorporate numbers and alphabets among scattered letters, forming compositions made of deliberate “patchworks” and visible mending, in a spirit of *bricolage* where nothing of the process is concealed.

Without failing to evoke Matisse—his fascination with fabrics and the masterful invention of his cut-outs, as if “cut in color”—Armin Kane follows the path of the master of pure color: the search for an expressive rhythm based on chromatic interplay, the expansive power of color, and the harmony of intensely colored surfaces. Bogolan, kente, and Sufi calligraphy: the geometry of weaving questions collective memory while resonating with urban dynamics, notably the labyrinthine structure of the Medina, a space where past and present coexist like eternal patchwork.

2025 Highlights

- Artist Residency and Exhibition : La Conciergerie, La Motte-Servolex, France, May 2025
- 2026: Selected for the Montreal International African Film Festival, April 3–11

Background and Institutional Presence

A key figure in the Medina’s art scene, Armin Kane explores the connections between art, the environment, and society. A 1992 graduate of the École nationale des Beaux-Arts de Dakar (Department of “Environment”), his practice extends to installations and video, where fragments of memory and scenes from daily life inform his work.

SOLY CISSÉ

Deeply shaped by a childhood spent in a village of hunters near the Bafing River in Mali—a world governed by social conventions akin to secret myths—**Soly Cissé** populates his canvases with humans, animals, plants, and spirits, all connected through invisible interdependencies. This intimate contact at the heart of a plural totemic universe, blending cosmologies and secret myths, has permanently marked his work, bringing to light the very essence of his practice: human interaction within the fragile global ecosystem.

The Sanguines Series (2004 / 2005) - Art Par2026 | Exhibition

The series of sanguine drawings reaffirms the timeless and historical dimension that has run through the artist's work since the mid-1990s. This historiographical perspective situates Soly Cissé within a long-term context that connects early human expressions imbued with totemic spirituality and archaic struggles to contemporary concerns about the fragility of the living.

The schematic silhouettes of humans and animals rendered in red-orange ochre—a natural pigment emblematic of cave art—directly evoke the frescoes of Lascaux. Two works forming a diptych unfold a rhythmic progression in which the animal presence gradually diminishes. In a dramatic crescendo, carried by the expressive fluidity of the red chalk, the word “Massacrés,” at the center of the sheet, encapsulates its full emotional weight.

The graphic series **Le Monde Perdu (mid-1990s)**

The graphic series **Le Monde Perdu** forms the foundation of his work. In it, Soly Cissé “rips” anonymous figures from the charcoal—figures without faces or identities. These timeless scenes, devoid of place or date, explore a temporal depth, revealing the dark mirror in which primal violence and contemporary excesses confront one another.

Art critic and historian **Bruno Corà**, writing from Dakar in 2001, described these drawings as a felicitous pictorial invention, exploring themes that are both mythological and anthropological. He likened them to Goya's “Capricho”s as the sole Western precedent of comparable graphic density, placing Cissé within a dramatic and committed lineage of the Human Condition. **Philippe Dagen**, writing for *Le Monde* in 2005 during Africa Remix at the Centre Pompidou, emphasized this power.

The *Pariétal Now* series (2024–2025)

The “Parietal Now” series draws direct inspiration from the cave paintings of Tassili and stands in “thematic continuity” with the graphic work **Le Monde Perdu**.

Reimagined through the artist's creative freedom and penchant for metaphor, these scenes of humans and animals hark back to a primal era, steeped in spirituality and struggles for survival. They reveal the conflict-ridden world, animist myths, and initiation rites of the powerful social organization of the Senoufo people of Côte d'Ivoire. Soly Cissé articulates a discourse on the ecological and societal crisis, while affirming her vision of the original harmony between humans and non-humans.

***The Animal / Anima* mural at the Blachère Foundation (2023, Apt)**



This monumental mural prefigures a totemic ecosystem in which hybrid figures—composite beings—drawn from rock art confront one another, armed with spears and bows, in a spectacular head-on clash. The depths of time are boundless. Cissé builds a bridge between primitive cultures, unbound to any single continent and our contemporary societies. His graphic work traverses the mediaspheres, where the shadow of violence embedded in foundational epics persists into our present day.

2025 Highlights : **Au-delà des Apparences, (Beyond Appearances)*, CBH Art Collection, Rath Museum, Geneva, October 16 - November 23, 2025 –

Context and Institutional presence Numerous Museum acquisitions (including the Centre Pompidou, Paris, in 2022) as well as international avoid any “African” essentialism and place Soly Cissé within a global art history.

SEYNI AWA CAMARA

Casamance, Sénégal, 1940 - 2026



Initiated by her mother into working with clay (*Úhlava*, or “mother earth”), S.A. Camara draws on the animist traditions of her native region, Casamance. Her *Maternities*, described as “mystical healing figures,” created to counter infertility within a polygamous and patriarchal context—she herself did not have biological children—emerge from a creative process guided by an inner necessity. The purification ritual that accompanies their creation — the invocation of a cow horn — fully situates her practice within a shamanic approach.

Her figures, centered on abundant motherhood and powerful femininity—seen as a form of symbolic repair—are conceived as vessels of spirituality, far beyond any notion of “production.” Long marked by ancestral taboos, these sculptures have now gained international recognition and are exhibited around the world.

2026 Highlights

Selected: The 61st International Biennale di Venezia,
May 9–Nov. 22, "In Minor Keys" by Koyo Kouoh

2025 Highlights

“FEMMES“, group exhibition curated by Pharrell
Williams, Perrotin, Paris – April 20 -25,



Context Institutional

Group exhibitions: “Ex Africa,” Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris;
Fondation Louis Vuitton, Paris; Pinacoteca Giovanni e Marella Agnelli, Turin;
Guggenheim, Bilbao ; Film by Fatou Kande Senghor, 2015 at the Venice Biennale.

1/ *Couple with 24 children, along with birds, snakes,
and chameleons, 195x45x25cm*

2/ *Famille, 150x45x35cm*

CONTACT

Marion Chauvy – M. +33 6 09 91 92 93 m.chauvy@wanadoo.fr - www.galerie-chauvy.com

16, rue Grange-Batelière, 75009 Paris